Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

XVII

LE CULTE MARIAL DANS LES ANTILLES ET DANS LA GUYANE FRANÇAISE

RÉPUBLIQUES DOMINICAINE ET D'HAITI - MARTINIQUE - GUADELOUPE

par

A. CABON

de la Congrégation du Saint-Esprit.

SOMMAIRE. — RÉPUBLIQUE D'HAITI, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : *Notre Dame d'Altagrâce, Notre Dame du Perpétuel Secours.* — MARTINIQUE : *Notre Dame de la Délivrande.* — GUADELOUPE. — GUYANE FRANÇAISE.

RÉPUBLIQUE D'HAITI

Les deux Républiques — dominicaine et d'Haïti — se partagent en pleine souveraineté l'une des Grandes Antilles, la seconde en étendue de cet important groupe d'îles.

La République d'Haïti possède aujourd'hui cinq églises cathédrales, dont quatre sont dédiées à la Sainte Vierge.

L'une d'elles, celle de Port-de-Paix, quoique d'érection récente (3 octobre 1863) doit son vocable à Christophe Colomb : le 6 décembre 1492, l'inventeur du Nouveau Monde aborda pour la première fois le rivage de l'île en un point qu'il nomma Saint-Nicolas; le 8, il entra dans une petite baie à l'est, appelée aujourd'hui Port-à-l'Écu, à qui il imposa le nom de Conception. La ville toute proche de Port-de-Paix hérita de ce titre en dédiant son église à l'Immaculée Conception.

Plus loin, vers l'est, la ville actuelle du Cap Haïtien retient encore l'appellation qu'attribua Colomb au site où elle est bâtie, le Cap Saint. Des aventuriers, jusque là campés dans une petite île de la côte, se fixèrent à ce Cap en 1670 pour se livrer à la culture des terres dans l'intervalle de leurs excursions; ils se mirent sous la protection de Notre Dame de l'Assomption du Bon Secours. Notre Dame est encore titulaire de la cathédrale du Cap.

Au fond du golfe de la Gonave fut fondée, il y a deux siècles, sur la baie de Port-au-Prince, une ville de ce nom, qui fut le chef-lieu de la partie française de l'île; elle est restée capitale de la République d'Haïti; elle est le siège d'un archevêché qui domine tout le site et est sous l'invocation de Notre Dame, titre transféré d'une humble chapelle élevée aux environs, à l'usage des flibustiers, dans un lieu qu'ils avaient choisi comme refuge.

Ces flibustiers, écumeurs des mers, n'avaient guère gardé que de vagues souvenirs de la religion du pays natal; le culte de Notre Dame paraît avoir seul survécu chez eux; nous en retrouvons un vestige sur la même côte, au Petit-Goove, la première capitale, dont l'église paroissiale reste dédiée à Notre-Dame, et plus loin encore, au retour de la côte de la longue presqu'île du sud, une quatrième église cathédrale, celle des Cayes, est encore sous l'invo-

cation de Notre Dame : cette attribution remonte aux premières années du XVIIIe siècle.

Dans le reste du pays, les paroisses qui ont la Sainte Vierge pour patronne sont nombreuses, sous des titres divers, selon l'attrait des fidèles et surtout des curés — avant la Révolution : carmes, capucins, dominicains, jésuites, et, depuis, clergé séculier, montfortains, oblats de Marie.

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

La République voisine possède également bon nombre d'églises sous le vocable de Marie. Une des villes les plus anciennes, puisqu'elle remonte au début du XVIe siècle et qui eut un évêque en 1511, porte dans son nom le souvenir de sa consécration, c'est la Conception de la Vega. La ville métropolitaine, Santo Domingo, aujourd'hui Ciudad Trujillo, garde jalousement son culte à Notre Dame de Las Mercedes.

NOTRE DAME D'ALTAGRACE

La dévotion la plus populaire en Dominicaine, très répandue aussi en Haïti, est celle de Notre Dame d'Altagrâce, dont le siège est la ville de Higuey, d'accès difficile, à l'extrémité de l'immense savane du sud-est; elle remonte au temps du premier établissement des Espagnols dans le pays. Voici la naïve légende sur laquelle elle repose; elle est traduite de l'espagnol :

« Il est intéressant d'étudier comment naît et se développe la foi dans la conscience des peuples. Le culte de la Vierge d'Altagrâce est purement dominicain. Jamais, dans la tradition de l'Église, on n'avait connu le nom de cette Vierge miraculeuse.

» Il y a plus de trois siècles, alors que se rencontraient encore dans les plaines et forêts de Nicaragua [1] les derniers rejetons de la race indigène, un des anciens colonisateurs espagnols vivait avec sa famille dans les régions de Buey, jouissant d'une bonne fortune, d'une juste renommée, de la considération et de l'estime des plus hauts dignitaires de la colonie.

» En ce temps-là, il était de coutume d'aller dans cette ville de

[1] Ce mot de Nicaragua semble une erreur; la région de Higuey n'a jamais porté ce nom. Lors de l'érection des premiers évêchés de l'Ile Espagnole, en 1504, elle paraît désignée sous le nom de *Hijaguada*, d'où serait venu le nom de Higuey. A Higuey fut créé à cette époque un archevêché sous le titre de l'Annonciation. Plus tard, en 1511, l'église métropolitaine fut transférée à Santo Domingo sous le même vocable.